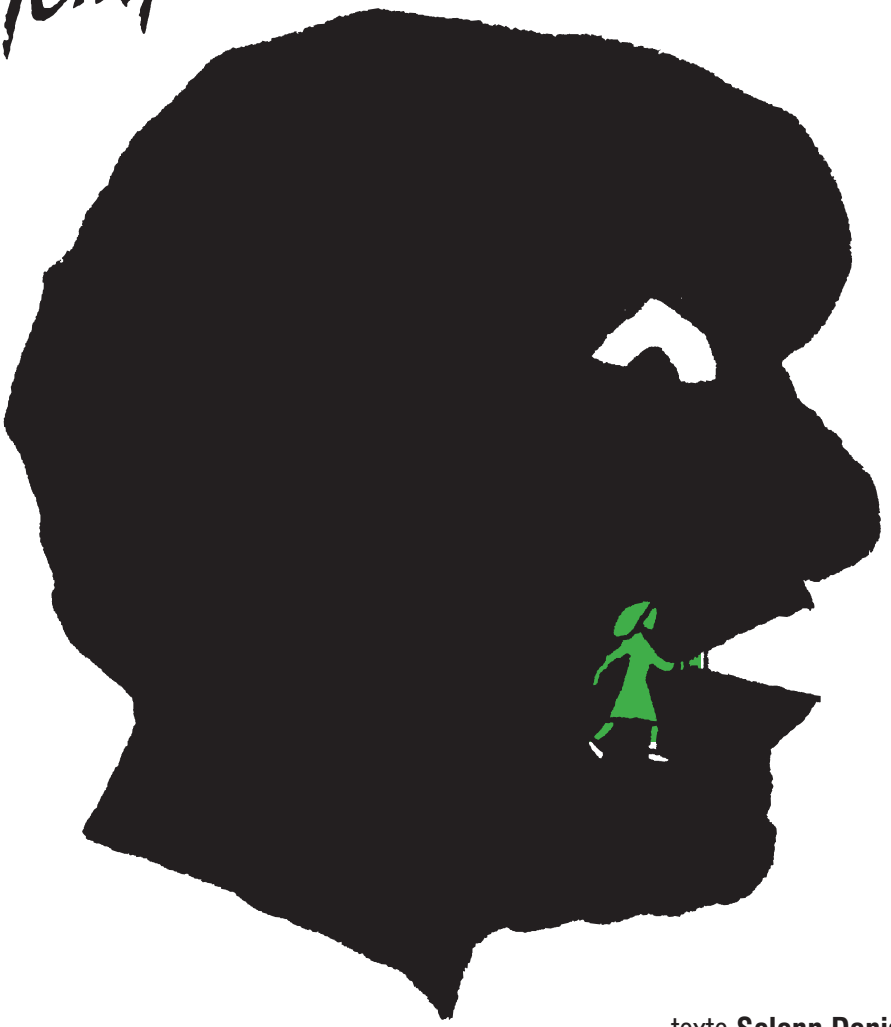
la Tempête



texte **Solenn Denis**

création collective **Le Denisyak** & **Faustine Tournan**

SSTOCKHOLM

Représentations
du 16 avril au
9 mai 2020
générale de presse
le jeudi 16 avril

salle Copi
du mardi au samedi 20 h 30
dimanche 16 h 30
durée estimée 1 h
rencontre avec l'équipe
mardi 21 avril
après la représentation

Théâtre de la Tempête

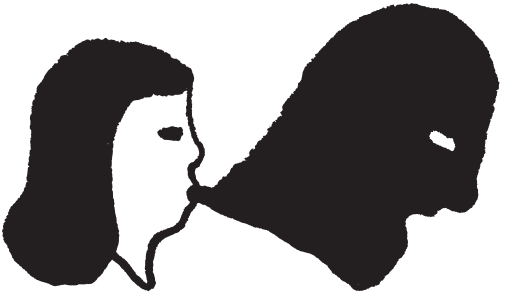
Cartoucherie
Rte du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris
infos et réservations
www.la-tempete.fr
T 01 43 28 36 36
collectivités : Léna Roche
et Ariane Mercier
accès
métro ligne 1 jusqu'au terminus
Château de Vincennes (sortie 6)
puis bus 112 ou navette
Cartoucherie

Vos contacts

presse
Francesca Magni
T 06 12 57 18 64
francesca.magni@orange.fr
production, diffusion
Christelle Pernon – Carré vivant
T 06 81 70 33 98
christelle@carrevivant.fr

SSTOCKHOLM

texte* **Solenn Denis**
création collective **Le Denisyak** & **Faustine Tournan**



avec
Erwan Daouphars *Franz*
Solenn Denis *l'assistante sociale*
Faustine Tournan *Solveig, Violaine*

scénographie **Éric Charbeau, Philippe Casaban**
lumières **Yannick Anché**
création sonore **Jean-Marc Montera**
regard chorégraphique **Alain Gonotey**
construction décor **Nicolas Brun, Stéphane Guernouz**

* Publié aux éditions Lansman, ce texte a reçu la bourse d'encouragement du CNT 2011 et le Prix Godot 2012.

production Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine et Compagnie du Soleil Bleu (dans le cadre de la Pépinière du Soleil Bleu-Glob Théâtre) ; en coproduction avec l'Iddac – Institut départemental de développement artistique et culturel – Gironde, l'Oara – Office artistique de la Région Aquitaine, Glob Théâtre – Bordeaux ; avec le soutien de la Drac Aquitaine, de l'Adami et de la Ville de Bordeaux ; en partenariat avec La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, La Factorie – Val de Reuil.

Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture, la Région Ile-de-France et la Ville de Paris.

C'est un fait divers des années 2000 qui a guidé l'autrice Solenn Denis dans les méandres de cette exploration du syndrome de Stockholm. S'inspirant de la séquestration de Natascha Kampusch, *SStockholm* traite de l'enfermement, physique, mais aussi psychique. Cette réflexion sur la «banalité du mal» et sur son ambiguïté trouble les frontières, déjoue tout manichéisme et toute morale, exigeant des acteurs une performance d'équilibriste. Les corps, les voix, la scénographie, l'écriture incandescente nous enserrent dans les boucles de nos petits jeux de pouvoir. Dans une ambiance résolument hypnotique, quasi lynchéenne, le spectateur sera convié à être otage tout autant que voyeur.

En choisissant de monter la pièce comme une petite forme intimiste, nous avons voulu tendre vers le cérémonial, loin du grandiloquent. Que le public soit au plus près des acteurs dont le jeu sera cinématographique. De par la configuration scénique qui requiert la proximité avec le public, il n'y a pas besoin de théâtralité. Sans aller jusqu'au non-jeu, nous procédons au non-effet. Être à un endroit où cela ne triche pas.

La vie, plus fort encore !

Le fait divers n'est que le prétexte à interroger nos propres vies, nos propres mémoires. Où en sommes-nous avec l'enfermement ? Lequel avons-nous accepté de vivre ? À partir de quel moment cela devient insupportable ? Et alors que faire ? On joue, oui on joue pour tenter de remettre en question nos propres fonctionnements. Quand la pièce finit, alors on sort, on veut de l'air, respirer. On remplit ses poumons, se souvenant qu'on est libre. Qu'on ne peut pas être enfermé, on ne l'est pas. Pas plus que ça, une heure aux côtés du cauchemar de Solveig. Après l'oppression, la vie plus fort encore ! C'est cela que raconte la pièce, et cela l'expérience que nous voulons faire vivre au public. Piqûre de rappel à ne pas se laisser enfermer, rien d'autre à défendre chaque jour que sa liberté. Comme Solveig l'a fait dans le terrible et a réussi. Bien que la pièce puisse parfois être insoutenable, il nous est primordial que cette traversée, même sordide, soit un cri d'espoir et de résilience. Nous ne sommes pas voyeurs de l'abomination, nous sommes voyeurs d'une force de vie incroyable, c'est cela qui nous intéresse, le feu de vie qui coule en chaque être, une injonction à nous relever du difficile et des embûches, à ne jamais baisser les bras, ne jamais les laisser ballants, mais se battre, avancer, trébucher et avancer encore. Des deux personnages, celui qui est mort, c'est Franz. Solveig est debout. Et elle nous tend la main pour que chacun de nous le restions...

Un millefeuille complexe

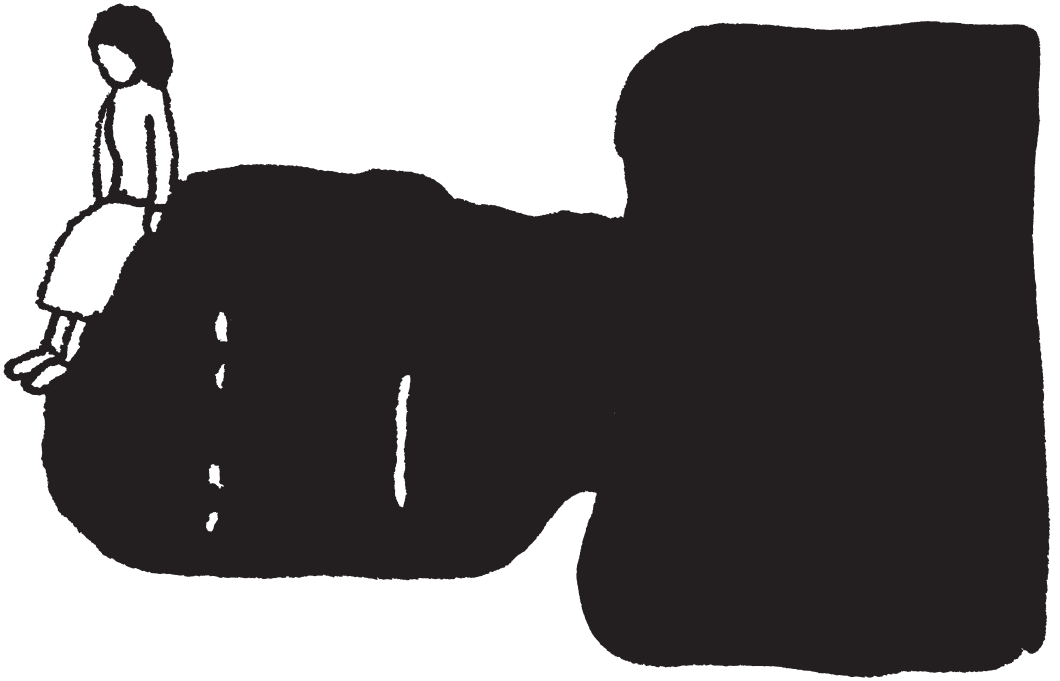
Il nous a semblé que la mise en scène de *SStockholm* ne pouvait qu'être frontale, intime, afin que le texte passe l'épreuve du plateau. Créer cette pièce, c'est oser exhumer ce qu'il reste d'humain au milieu du terrible. Car si la violence ne peut, ne doit pas, être occultée, elle n'est qu'une des couches de ce millefeuille complexe. Comme le laisse entendre le titre, il est question du syndrome de Stockholm, de comment on peut être en amour avec son bourreau. Oui, la pièce parle d'amour, même contraint et déviant. Et c'est là-dessus que nous avons souhaité travailler. Que Franz ne

soit pas juste un tortionnaire sanguinaire ni Solveig une victime suppliante mais montrer deux êtres humains aux failles béantes, aux rapports dysfonctionnels. Montrer, mais ne pas juger, ni moraliser. Troubler la frontière entre le bien et le mal et diriger au cordeau le travail d'équilibriste des acteurs pour que violence et affection profonde soient à leur juste place.

De la réalité fantasmée à la réalité crue

Chaque scène surprend, déstabilise au gré des souvenirs que Solveig réinvente, au rythme de l'incohérence de Franz avec ses brus-ques changements d'humeur et d'envie, ses coups et caresses qui règlent le joug de sa victime. Avec les comédiens, nous avons abordé un travail sur le silence, la terreur qui peut en résulter, et sur les respirations, les suspensions, lorsqu'il de-vrait y avoir un mot, un geste, mais que tout s'arrête un instant. Plus que les cris – qui ne sont jamais là où on les attend – l'écho du silence, terriblement lourd, et l'immobilisme effroyable dans lequel semble déjà résonner le choc du prochain coup. Nous voulons tenir le spectateur en haleine, le souffle coupé, ne sachant jamais quand il peut respirer, comme Solveig dans cette perpétuelle crainte de l'à-venir. Que le pu-blic soit embarqué dans un train fantôme, qu'il sente le danger, traverse l'oppression, pour être, à l'instar de Solveig, plus fort ensuite.

Le Denisyak



« Violaine,
mon amour
violent. Je suis
vieux pour toi.
Pourrais être
ton père.
Mais je t'aime
vieux, violent,
Violaine... »

Solenn Denis

Après un bac théâtre, Solenn Denis rentre au Cours Florent et obtient une licence de cinéma. Elle se met alors à écrire des pièces. Lauréate du Centre national du Théâtre et du Prix Godot pour *SStockholm*, ainsi que du Prix Beaumarchais-SACD et de la Journée de Lyon des auteurs pour *Sandre,* elle prend alors cette décision : elle fera de sa vie des drames. Et tous les moyens seront bons – corps, mots, photos, vidéos, whisky, cadavres exquis, sons – pour raconter ses histoires. Elle ira même jusqu'à créer, avec le comédien Erwan Daouphars, Le Denisyak afin de porter au plateau son écriture à vif. Elle a publié : *Ad Nauseam* (éd. Moires, 2017, recueil), *Celui qui a les bras et les jambes qui bougent* (éd. Lansman, recueil *Migrations,* 2016), *Sandre* (éd. Lansman, 2014), *Heil Angels* (éd. Moires, recueil *Microclimats 2.0,* 2014), *Valse lente* (éd. L'Avant-scène théâtre, recueil *De bruits et de fureurs,* 2013), *SStockholm* et *Humains* (éd. Lansman, 2012).

Le Denisyak

Né en 2010 de la rencontre du comédien et metteur en scène Erwan Daouphars avec l'autrice et comédienne Solenn Denis, Le Denisyak est cette hydre à deux têtes qui s'accoquine, de création en création, avec différents artistes qui se rassemblent autour de l'écriture de Solenn et de ses pièces de théâtre. Ensemble, ils allient forces et compétences, multiplient les visions et envies et ainsi font des créations en millefeuille où chacun peut penser/vivre/ressentir/expérimenter le texte afin d'ouvrir un tas de possibles à éprouver au plateau, jusqu'à trouver les lignes de force à donner à l'architecture de cette création. Puis, ils s'emploient à faire grandir ce brasier ardent et finissent par enterrer la figure du metteur en scène comme être unique et divin possédant LA vision. En 2014, Le Denisyak s'ancre dans la région Aquitaine.

Erwan Daouphars

Il se forme à l'Ensatt où il est l'élève d'A. Recoing, R. Mitrovitsa, N. Arestrup, P. Golub, P. Elso. Au théâtre, il joue, entre autres, dans des mises en scène de Th. Lavat, B. Lavigne, M. Bluwal, J.-Ch. Grinevald, Z. Wexler, Q. Baillot, J.-Ch. Dollé… En 2006, il crée *Imagine to*i avec J. Cottereau (Molière de la révélation théâtrale masculine 2007). En 2009, il rencontre l'autrice S. Denis avec qui il crée Le Denisyak. En 2012, une collaboration débute avec la Compagnie du Soleil Bleu de L. Laffargue. Dans ce cadre, ils créent *SStockholm,* puis *Sandre* de S. Denis. Dans le cadre du Festival ADO au CDN de Vire, P. Sale et V. Garanger commandent au Denisyak le spectacle *Spasmes*. En 2016, il travaille avec J.-Ch. Dollé sur sa nouvelle Création *Timeline*. En 2017, il joue *Une chambre à Rome* de S. Capony. Il entre en résidence à la Chartreuse avec le projet *F3* avec les autrices S. Denis, A. Jacob et J. Ménard. Enfin, il joue sous la direction de Ph. Baronnet *Quai ouest** de B.-M. Koltès en 2018. En 2019, il signe son deuxième spectacle avec J. Cottereau *Aaahh Bibi*. Avec Le Denisyak, il crée *Scelus [Rendre beau]* au TnBA dont il est artiste associé. En 2020, il se consacre à sa nouvelle création avec Le Denisyak *Puissance 3* avec les autrices J. Ménard, A. Jacob et S. Denis et la comédienne O. Corsini.

Faustine Tournan

Elle se forme à l'école du Théâtre National de Chaillot avec P. Vial, J.-C. Durand, M. Lopez. Elle travaille ensuite sous les directions de H. P. Cloos, J. Rebotier, G. Grimberg, C. Gozzi, Th. Falvisaner, D. Lurcel. Au sein du Théâtre de l'Unité (J. Livchine), elle joue en France et à l'international. Avec Le Denisyak, elle crée et interprète *Les Impromptus* et *SStockholm* de S. Denis. Elle fait partie du collectif À Mots Découverts depuis 2008. Elle crée avec J.-M. Peyrefitte la mini-web-série *Barbar@ 2.0* qui remporte deux prix en 2013. Au cinéma, elle joue pour G. Jacques, V. Tauss, Th. Châtelet, N. Giraud, F. Guelaff, M. Tronquart et A. Badéa.

* spectacle présenté au Théâtre de La Tempête

Échos

« La tolérance n'est pas une concession que je fais à l'autre mais la reconnaissance du principe que la vérité m'échappe. […] Comprendre revient à donner du sens à un événement, quel qu'il soit, en vue de s'en dégager pour mieux le tolérer et ensuite le prévenir. Et c'est dans cet ordre que notre pensée doit agir. Il y va de notre santé mentale. Il s'agit de ne pas rester sidéré par un fait divers. Ce pas en arrière, consiste à s'éloigner de l'horreur de l'acte pour ouvrir un espace qui fonctionnera comme une mise au point. On voit si mal quand on est collé à ce que l'on regarde ! »

Paul Ricœur

« On est et on demeure esclave aussi longtemps que l'on n'est pas guéri de la manie d'espérer. »

Écartèlement, Cioran, éd. Gallimard, 1979

« Ceux qu'on ne peut noyer dans les eaux d'un mépris, on les étouffe en les serrant dans ses bras. »

Le Très-Bas, Christian Bobin, éd. Gallimard, 1992

Conception graphique **Néjib** / imprimerie Simongraphic

invitation

Le Denisyak
et le Théâtre de la Tempête
seraient heureux de vous accueillir
à l'une des premières représentations
de *SStockholm*

Invitation valable pour
deux personnes en avril
jeudi 16 > 20 h 30
vendredi 17 > 20 h 30
samedi 18 > 20 h 30
dimanche 19 > 16 h 30
mardi 21 > 20 h 30
> rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
mercredi 22 > 20 h 30

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
Rte du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris
métro ligne 1 jusqu'au terminus
Château de Vincennes (sortie 6)
puis bus 112 ou navette Cartoucherie

Réservation indispensable
avant le 10 avril au 01 43 28 36 36
(au-delà des dates d'invitation, vous bénéficierez
d'un tarif réduit de 13 €)